

En mission dans le monde du travail

► La Mission de France fête demain ses 60 ans.
► Prêtres, diacres et laïcs se retrouvent chaque mois en équipe pour relire ensemble ce qu'ils vivent au travail ou dans leurs engagements avec les non-croyants.

TROYES (AUBE)

De notre envoyée spéciale

Sur ses mains terreuses, on peut lire les tâches de la matinée : le tuteurage des tomates sous serre froide. Le P. Jean-Christophe Houot, 34 ans, prêtre de la Mission de France, est encadrant maraîcher dans une association d'insertion, le Jardin de cocagne, à Rouilly-Saint-Loup (Aube), où travaillent 16 personnes en contrat d'insertion. « L'objectif, c'est que le jardin soit pour eux un tremplin vers le marché de l'emploi », explique-t-il. Avant tout, il leur faut retrouver des repères d'espace et de temps et, s'ils l'ont perdue, l'estime d'eux-mêmes. Je suis comme l'aquarelliste qui humidifie le papier. J'essaie de découvrir ce qu'il y a de beau et de vrai en chacun, de le faire ressortir. Je suis au service de cet ailleurs et de cet inattendu. »

« J'essaie de découvrir ce qu'il y a de beau et de vrai en chacun, de le faire ressortir. »

Ce vendredi soir, à 19 h 30, le P. Jean-Christophe retrouve à Saint-André-les-Vergers où il habite les autres membres de l'équipe Mission de France du diocèse de Troyes, qui a reçu en 2007 mission de « vivre l'Évangile à hauteur d'homme » et d'être attentifs à « la foi là où on ne l'attend pas ». Lecture et méditation de l'évangile du jour. Partage des nouvelles. Temps de prière. Dessert : des mirabelles au sirop préparées par la maman de Jean-Christophe.

« La réunion d'équipe est un temps essentiel, structurant », explique le P. Dominique Trimoulet, prêtre de la Mission de France. Aide-soignant à domicile, formé au massage bien-être, Dominique prend soin de corps, certains solides, d'autres plus fragiles, comme abandonnés par un cerveau devenu malade ou vaincus par la

maladie. « Par le massage, explique-t-il, mes mains reçoivent une part du mystère de l'humain que les corps seuls peuvent signifier. C'est particulièrement précieux avec les personnes avec qui la communication verbale est très limitée, voire impossible. Un des enjeux de mon ministère est de transmettre dans le silence qu'impose le chevet d'une personne souffrante la Parole que l'Église a la charge de vivre. » Au cours de la soirée, le P. Dominique a expliqué qu'il était invité à intervenir au prochain congrès européen du toucher-massage. « Je vais leur expliquer en quoi la figure du frère, centrale dans la tradition chrétienne, peut éclairer la pratique des soins », dit-il.

L'équipe est « un aiguillon qui empêche de tourner en rond », confie de leur côté Claire, du service communication du diocèse, et Didier Astier, son mari, ingénieur agronome et diacre permanent. Ce vendredi soir, celui-ci s'est interrogé : « Comment être signe pour des jeunes qui n'ont plus de système de référence ? », tandis que Bruno Guelorget, ingénieur à l'institut technologique de Troyes, évoquait la manière dont sa prochaine ordination diaconale faisait « causer » ses collègues de travail. « J'ai découvert à la Mission de France une spiritualité du compagnonnage où on ne s'adresse pas aux gens du club mais à ceux qui sont dehors, où on se laisse évangéliser par ceux à qui on aimerait bien annoncer le Christ », précise celui-ci.

Sensible à la dimension fraternelle de l'équipe, Cécile Doublet-Gonet, conseillère conjugale et médiatrice familiale, a quant à elle raconté ce jeune couple reçu en médiation, qui ne s'accordait que sur deux choses : le désir de faire baptiser leur fille, et de lui faire percer les oreilles, « les deux étant mis au même niveau ». « Je suis en congé de mission » a pour sa part simplement rappelé Rémi, son mari, enseignant en congé longue maladie, devenu « non croyant »,



MISSION DE FRANCE

tandis que le P. Jacques Leclerc du Sablon, agronome et prêtre de la Mission de France, en mission aux Philippines après avoir longtemps séjourné en Chine, se réjouissait de pouvoir œuvrer pour la formation de travailleurs sociaux chinois.

Laïcs, prêtres, diacres ou religieux, c'est ainsi, au quotidien, que les personnes engagées dans la Mission de France vivent la mission et qu'elles relisent en équipe leur engagement. « Cela fait 60 ans que nous sommes aux périphéries, là où les gens vivent et travaillent, que nous partageons l'existence de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne », rappelle le P. Arnaud Savart, vicaire général de la Mission de France après avoir été conducteur de travaux publics, chauffeur de bus et entraîneur de foot. « Ce qui est en jeu, aujourd'hui plus encore qu'hier, dans une société qui n'a plus de référence chrétienne,

Le P. Jean-Christophe Houot (en rouge) est encadrant maraîcher dans une association d'insertion, le Jardin de cocagne, à Rouilly-Saint-Loup (Aube).

c'est d'être capable d'entendre ce que portent ces hommes et ces femmes qui ne se sentent pas concernés par ce qui est vital pour nous », ajoute le P. Joël Cherief, magasinier dans une filiale de PSA tout juste à la retraite, et coresponsable de l'école pour la mission qui propose différents parcours de formation. « Être une Église en état de mission, c'est prendre un risque, celui d'être blessé, déplacé par celui qui, parce qu'il s'agit d'un dialogue, sera lui-même peut-être déplacé, complète-t-il. Il nous faut réinterroger le mystère du Christ à partir du questionnement de nos contemporains. »

MARTINE DE SAUTO